



Absolument pur. Poudre Blanche avec la crème de tartre de raffinée pur.

17ème CHAR. Quand Antiochus Epater marcha contre Judas, il avait avec lui un très grand nombre d'éléphants. Pour faire croire qu'il en avait une immense quantité, il les avait fait tous passer par un défilé étroit où il n'y avait place que pour un seul éléphant. Que fit Judas? Il aligna les animaux avec une rapidité qui jeta le trouble parmi eux. Un grand nombre de soldats d'Antiochus furent écrasés par les animaux. L'armée d'Antiochus, croyait remporter une victoire, elle fut abominablement déclinée.

18ème CHAR. LE VIN DE POMPEÏ. Quand Pompée vint à Damas et marcha contre les Calédaïens, les pays conquis, la Syrie, l'Égypte, la Judée, lui envoyèrent des ambassadeurs. Artabale, ent' autres, lui fit parvenir d'un vin qui avait une immense valeur; il valait 500 talents. Le fait est mentionné dans les anciens auteurs qui appelaient ce vin Torpale. Il fut ensuite transporté à Rome, dans le temple de Jupiter Capitain, avec cette inscription: "Don d'Alexandre, Roi des Juifs".

19ème CHAR. Après avoir régné 3 ans sur la Judée, Agrippa alla à l'endroit autrefois appelé Tour de Straton. Il y donna un magnifique festival. Le second jour il mit un vêtement qui était si éblouant que quand il parut au théâtre, le matin, de bonne heure, il éblouit tout le peuple. Ses courtisans le voyant si brillant, en profitaient pour le flatter et lui faire croire qu'il était Dieu, et ils l'adorèrent comme tel. Il en fut le réprimandier, mais vint comme il était, il se laissa adorer. Bientôt après, il aperçut un chouroute qui se tenait au-dessus de lui. C'était de mauvais augure. Le châtiment ne se fit pas attendre. Il fut pris de maladie et expira bientôt après.

26e CHAR. NÉRON ET ISMAËL. Par suite de l'oppression dont ils étaient l'objet, les Juifs envoyèrent une ambassade à Néron pour obtenir justice. Parmi les ambassadeurs se trouvaient le grand prêtre Ismaël et Helios, le gardien du trésor sacré. Ismaël alla trouver Poppée, femme de Néron, dont Joseph dit qu'elle était pieuse. Néron, pour lui faire plaisir, accorda à Ismaël tout ce qu'il désirait. Poppée, cependant, conserva Helios et Ismaël comme otages pour elle-même. Neus les laissons sur la voie apaisée passer devant le peuple dans un char éblouant d'or et entourés d'esclaves qui brûlent des parfums devant le grand prêtre Ismaël. A neuf heures, Comus et son équipe sont arrivés à l'Opéra et y ont donné un bal comme jamais peut-être il n'en est vu à la Nouvelle-Orléans.

DEPECHE

Telegraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Jusqu'à la dernière heure

SERVICE DE LA

PRESSE ASSOCIEE

-ET-

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

DETAILS

DE LA BATAILLE D'OILO.

Manila, 14 février.—Les détails de la prise d'Oilo par les troupes américaines commandées par le général Miller, samedi dernier, viennent d'être reçus à Manille. Dans la matinée du vendredi 10 février le général Miller a envoyé un ultimatum au commandant des rebelles, à qui il annonçait son intention d'occuper Oilo, par la force s'il était nécessaire. Vingt-quatre heures étaient données aux non-combattants et aux étrangers pour quitter la ville. Et les rebelles ont été avertis qu'il ne leur serait pas permis de continuer leurs préparatifs. La canonnière Petrel s'est avancée près du rivage, en face du fort occupé par les insurgés, pendant que le croiseur Boston prenait position en face de l'autre extrémité de la ville.

Le jour de vendredi s'est écoulée sans incident. De nombreux réfugiés ont quitté la ville et se sont embarqués sur les navires étrangers se trouvant dans le port. Les projecteurs électriques des navires de guerre américains ont éclairé la nuit entière la ville et les fortifications. D'après les vigies les rebelles sont demeurés tranquilles. Le samedi 11 février, à huit heures du matin, des signaux du Petrel ont annoncé à Boston que les insurgés travaillaient dans les tranchées. Le Petrel a alors reçu l'ordre d'envoyer quelques projectiles de six livres comme avertissement. Les Philippines ont répondu par une fusillade absolument inoffensive. Le Petrel et le Boston ont bombardé ensuite les tranchées, qui ont été débarrassées de leurs occupants en très peu de temps. Quelques instants après, des incendies ont éclaté simultanément

À divers points de la ville. Quarante-huit soldats d'infanterie de marine ont été débarqués du croiseur Boston et une compagnie a été envoyée de la canonnière Petrel. Ces hommes ont marché en droite ligne sur Oilo, ont hissé le pavillon étoilé sur le fort et ont pris possession de la place au nom des Etats-Unis. La prise de la ville étant un fait accompli les soldats envoyés à terre ont alors entrepris la tâche de sauver les consulats des Etats-Unis, d'Allemagne et d'Angleterre de la destruction par le feu faisant rage parmi les bâtisses légères de la ville. La résidence du consul de Chine a été détruite. Les quartiers occupés par les Chinois et les natifs n'existaient plus, mais les magasins des négociants étrangers n'ont éprouvé que de légers dommages. Les insurgés n'ont tiré que quelques coups de feu à intervalles. Pas un Américain n'a été blessé. Les forces du général Miller étaient absolument maîtresses de la ville quand la canonnière Petrel est partie pour Manille. Le sixième régiment d'artillerie occupe une position commandant le pont et le débarcadère. Le dixième régiment des volontaires et l'infanterie des Etats-Unis occupent les tranchées construites par les Philippines.

Détails sur les troubles de Samoa. Auckland, Nouvelle-Zélande, 4 février.—La décision du conseil composé des représentants des trois puissances sur la succession au trône de Samoa est attendue avec anxiété. L'annexion est considérée comme la seule solution possible des difficultés actuelles. Il est établi que les partisans de Mataafa préfèrent le contrôle des Allemands à celui des Anglais. Le croiseur anglais Porpoise est entré dans le port d'Apia le 1er février dernier, après une croisière dans le groupe des Samoa. Il paraît que la tranquillité règne dans toutes les îles. La population de l'île Tutuila est fortement en faveur de Malietoa Tanu. A l'île Savaii, chaque parti a des partisans. M. Rose, consul général d'Allemagne, a notifié M. Chambers, président de la cour suprême de Samoa, que son gouvernement n'avait pas approuvé sa protestation. Cette nouvelle a causé une grande satisfaction. Le juge-président Chambers avait ouvert de nouveau son tribunal pour juger le docteur Johannes Raffel et Herr Fries, chef de la police, sur les accusations de mépris de justice portées avant la mise en liberté de Herr Grievsmuhl. Le docteur Raffel ne s'est pas présenté. M. Rose, consul d'Allemagne, a déclaré que l'affaire était de sa juridiction. Mais le juge-président Chambers, considérant le docteur Raffel incapable de mépris de justice, l'a cité à comparaître à la session suivante pour entendre le prononcé du jugement, en ajoutant que la force ne serait pas employée, mais que le consul d'Allemagne pouvait rester à son consulat s'il le désirait. M. Fries, chef de la police, fut alors condamné à \$100 d'amende. Quant à Herr Grievsmuhl il a payé l'amende de \$1,000 imposée par le tribunal.

Mais pendant ce temps le navire de guerre anglais Porpoise était boycotté par ordre du docteur Raffel, des sentinelles de Mataafa empêchaient les navires de se rendre au navire dans leurs canots. Aussi M. E. G. B. Maria, consul d'Angleterre, a-t-il demandé des excuses pour cette attitude, ainsi que pour les insultes envers le juge-président Chambers. Mataafa et les chefs sous ses ordres ont obéi, et le docteur Raffel a fait des excuses en leur nom. D'ailleurs, tout était prêt à bord

du Porpoise pour donner une leçon à Mataafa si les excuses n'étaient pas faites. Le docteur Raffel, qui s'occupait de l'organisation de régiments pour Mataafa, a été officiellement notifié de ne pas dépenser l'argent provenant des impôts. Malietoa Tanu et Tarras étaient toujours à bord du Porpoise à la date de l'envoi de ces détails. On attend d'heure en heure l'arrivée du croiseur américain Philadelphia à Apia.

LE FROID DANS LE SUD. Atlanta, Georgie, 14 février.—Les communications télégraphiques avec la Floride ont été des plus difficiles ces deux derniers jours, tous les fils étant abattus au sud de Jacksonville. Mais la Presse Associée a pu entrer en communication aujourd'hui avec Pensacola, pendant quelques minutes. On a appris alors que le froid le plus intense qu'on ait jamais connu a régné dans le nord de la Floride. Le mercure est tombé à zéro hier à Pensacola. Aujourd'hui à midi la température s'était élevée de dix-huit degrés. Toutes les communications à l'est et à l'ouest de Defunk Springs sont interrompues. Il est impossible de connaître actuellement l'étendue des dommages causés aux fruits et aux légumes. Tous les télégrammes destinés à la Floride sont envoyés d'Atlanta à Savannah, puis transportés par les trains allant au sud. On a reçu aujourd'hui à Savannah une dépêche de Jacksonville annonçant qu'un ouragan de neige régnait dans toute la Floride. Les conséquences de ce désastre étaient climatiques ne pourront pas être estimées avant vingt-quatre heures, mais on croit que la récolte d'oranges a souffert considérablement. Tous les fruits et tous les légumes ont été détruits la nuit dernière dans le voisinage de Jacksonville, et il est probable que les dommages causés aux récoltes d'oranges et d'ananas dans le sud de la Floride sont désastreux. A Atlanta la vague froide est passée. La température s'est élevée de cinquante degrés au-dessus du point où elle était hier. Dans la Georgie tous les légumes hâtifs ont été tués par le froid. Les récoltes de pêches et d'autres fruits sont presque totalement détruites.

A PITTSBURG. Pittsburgh, Pennsylvanie, 14 février.—Après une lutte de cinq jours contre le mauvais temps, les directeurs des compagnies de chemin de fer ont succombé. Pas un seul train n'est parti pour l'est hier soir. Les directeurs ne pouvant pas dire à quelle date le trafic sera

Le colonel ordonnait au lieutenant de vaisseau de former une colonne volant de cent cinquante hommes, dont il prendrait le commandement, et de remonter le cours de la Rivière Claire jusqu'à une courte distance de la frontière du Yunnan. A peine le formal télégramme était-il transmis à Roland que Jean Cloarec revenait tout effrayé auprès de son officier. Fo-Li ne se trouvait pas à la case. Jean était remonté jusqu'au village. La paillette des parents de Fo-Li était également déserte! Oh se trouvent-ils?... Etait-il en fuite?... Se cachaient-ils?... Au village, on ne savait on n'en voulait rien dire. Et allez donc faire parler des Asiatiques! Avec leur impassible flegme, ils vous répondront par un battement de paupières, un mouvement d'épaules, un imperceptible bruissement de lèvres. Ils ne savent rien ou ne veulent rien dire. Ces mystérieuses et subites disparitions compliquaient singulièrement les révélations de Fo-Li. Dans le pays des peaux de safran et des yeux obliques, — ainsi que le disait si bien le colonel Méringer, — la trahison est lente.... Elle demeure perpé-

SUR CHAQUE POT DE LA VERITABLE

LA SIGNATURE CI-DESSUS est d'un grand chimiste, Justus von Liebig. Elle est imprimée en bleu.

Liebig COMPANY'S Extract of Beef.

L'extract de boeuf de la COMPAGNIE Liebig est d'une couleur brune pâle; a une faible odeur de saucis de bouffrillé, et un délicat parfum, pas grossier. Il se dissout aisément, sans résidu, ne renferme pas de sel et ne se gâche pas par l'acidité. Il fait le meilleur "Beef Tea" bouillon, donne un parfum délicieux à toutes les sauces et soupes. Il se conserve partout. Exécutez pour avoir le véritable et évitez tout déceptionnement.

Navigation suspendue à New-York. New York, 14 février.—Le mauvais temps a complètement paralysé la navigation dans le port de New York. Le dernier navire entré est le Cienfuegos, de la ligne Ward, qui arrive de l'île de Cuba. A minuit, la vigie de Sandy Hook a annoncé de fortes bourrasques venant du nord-ouest et une chute de neige. Le temps était si mauvais que si quelques-uns des grands transatlantiques en retard avaient jeté l'ancre en dehors de la barre il eût été impossible de les apercevoir.

Morts de froid. Huntington, Virginie de l'Ouest, 14 février.—Robert Fowler, âgé de 83 ans, et Mary Halstead, âgée de 74 ans, sont morts de froid.

Pas de nouvelles de la tempête sur l'Atlantique. Washington, 14 février.—A midi hier, le service de sauvetage n'avait reçu aucune nouvelle de désastres maritimes dont il a été parlé la veille. Le surintendant du service a dit que la tempête avait fait rage sur les côtes et avait poussé bien des navires en pleine mer. Il ne croit pas cependant que les dégâts soient considérables, mais que quelques navires aient pu se perdre.

Steamers signalés à Sandy Hook. New York, 14 février.—Par un ciel clair, hier, les navires ont fait leur entrée dans le port en grand nombre. Le premier qui ait été signalé à "Fire Island" a été l'"Eurasie", de la ligne Canard; le second a été le "Spaardan", de la ligne Américaine; puis le "Paris", le "Anchochia", l'"Algonquin" et le "Macédonia".

establi. C'est la seconde fois dans l'histoire de Pittsburg que les communications par chemin de fer sont complètement interrompues avec l'est. La température était au-dessous de zéro la nuit dernière.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapreaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Cote des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue de Canal, 2ème District.

Nov-92-1 an-mar. Jeu. dim

STANDARD GUANO AND CHEMICAL MFG CO

Fabricants de

Fertilisateurs d'Os Bruts de Première Qualité

Pour le Coton et le Maïs, Canons à Sucre, Légumes, Riz, Avocats, Arbres Fruitiers, etc.

MARQUES ET FORMULES SPECIALES FAITES SUR ORDRE.

No 714 RUE UNION - - Nouvelle-Orléans, Lne.

Almanac d'Agriculture et Liste des Prix Grátis.

ACHETEURS D'OS.

\$5.00 Ce Lit en Fer Emailé en Blanc. \$5.00

\$5.00 Simple ou double grandeur \$5.00

75c EXTRA POUR RESSORT EN FIL DE FER TISSÉ.

UN GRAND NOYAU DE SHOOT-THE-CHUTES, TRICYCLES ET JOUETS D'ENFANTS A TRÈS BON MARCHÉ.

W. G. TEBAUT,

Le magasin de MEUBLES à meilleur marché dans le Sud.

217 A 223 RUE ROYALE.

STAUFFER, ESHLEMAN & CO.

STAUFFER ESHLEMAN & CO.

511 et 513 rue du Canal, NOUVELLE-ORLEANS

—AGENTS DES—

"BUCKS" STOVES ET RANGES,

"OUR LEADER" STOVES ET RANGES.

Stoves Délivrés, Installés et Réparés.

Feuilleton

—DE—

L'Abéille de la N. O.

No 7. Commencé le 8 février 1899

Mamz'elle MIOUZIC

—PAR—

GEORGES PRADEL.

PREMIÈRE PARTIE.

LES TORTURES D'UNE MÈRE.

II.

Suite.

Roland répondait à sa mère, à sa femme, lui cachant avec soin la fièvre oruelle qui le tenait maintenant, mais, leur laissant

espérer un prochain retour. Il s'étonnait de l'absence de ses deux frères, Simon et André, demandant instamment de leurs nouvelles, et désireux de savoir s'ils rénaissaient au Transvaal dans leurs nouvelles entreprises. Il recommandait surtout à sa mère de ne pas manquer de leur envoyer de l'argent s'ils en demandaient, et si une forte somme était encore nécessaire, il était bien résolu à en faire le sacrifice.

Un matin, au moment où arrivait Jean Cloarec pour prendre son service, Roland fut frappé de l'air agité de son matelot.

Et celui-ci ne laissa même pas le temps à Roland de l'interroger.

—Ah! mon capitaine!... Ça sert joliment, allez, d'avoir des relations dans le pays... Ma congais en sait long... allez... Et c'est une brave petite créature que Fo-Li.

—Que t'a-t-elle appris?

—Que nous allons être attrapés, donc!... Donc... il paraît que ces lascars de Pavillous noirs n'en ont pas en assez... et qu'ils éprouvent le besoin de se faire encore une fois tanner la peau.

—D'où lui viennent ces renseignements?

—Est-ce qu'on sait!... Vous pensez bien, mon capitaine, qu'on ne fait pas parler ces gens-là comme on veut.

—Mais enfin, que t'a-t-elle dit!

—Pas grand'chose, mais assez cependant pour que nous soyons prévenus et pour que nous nous tenions sur les gardes.

—Allons, dis-moi bien tout.

—Eh bien! voilà!... mon capitaine. Je suis rentré à la case hier... Elle n'y était pas... Elle est arrivée peu après, essouffée, tremblante... Elle s'est jetée à mon cou... Elle ne voulait pas qu'on me tue... Elle m'a embrassé... que l'on me tuerait et que les Pavillous noirs me couperaient la tête avec leur coupe-coupe... Et patati, et patata...

—Tu vas aller me chercher Fo-Li tout de suite. Je veux avoir moi-même toutes ses explications.

En un tour de main, Roland de Chazay était sur pied malgré sa faiblesse extrême. Il avait une forte dose de quinine et faisait jouer immédiatement le télégraphe pour prévenir son chef, le colonel Méringer, du renseignement imprécis, mais combien important qu'il venait de recevoir.

La réponse ne se fit pas attendre. Le colonel se montrait très étonné. Rien ne corroborait cette prise d'armes... Les éclaireurs sans cesse en mouvement, les espions continuant à affirmer que tout demeurait absolument tranquille, que nulle bande n'était signalée d'aucun côté.

Peu après, cependant, nouvel

tuellement suspendue au-dessus de votre tête.

Immédiatement Roland de Chazay prenait ses dispositions. Il établissait des postes volants, des éclaireurs nombreux renouvelés sans cesse... avant la mise en marche de la colonne dont les préparatifs demandaient au moins vingt-quatre heures.

Bien avant le jour, le lendemain, Roland de Chazay se mettait en marche. Sur des chaudières, à faible tirant d'eau, il remontait le cours de la Rivière Claire, tandis que ses fanqueurs et sa pointe d'avant-garde côtoyaient les rives sans s'aventurer dans la brousse.

Cette pointe d'avant-garde était commandée par un enseigne, tout jeune homme, nommé Préalut, et que Roland tenait pour un officier de première valeur.

La colonne avançait avec lenteur; de temps à autre le lieutenant Préalut se montrait sur la rive droite du fleuve, et faisait à M. de Chazay de ses observations. La brousse était complètement déserte, et rien ne révélait le passage d'une troupe non plus que sa présence à proximité.

Très préoccupé cependant, Roland de Chazay.

Il demeurait bien convaincu que les très vagues propos répétés par Jean Cloarec avaient un corps et représentaient une donnée sérieuse.

Le congé ne devait pas avoir parlé en l'air.

A coup sûr, les aveux qu'elle avait laissés échapper ne provenaient pas de son imagination.

On devait avoir des ennemis devant soi, autour de soi, peut-être.

Ennemis invisibles qui attendaient sans doute l'instant propice pour ouvrir sur la colonne un feu meurtrier.

Et répondre donc à un ennemi invisible! Répondre donc à des coups de feu qui partent de la brousse!...

Sans doute, la colonne commandée par Roland de Chazay possédait à profusion des munitions, des provisions et des armes; mais malgré sa supériorité physique et morale, tous ceux qui ont fait campagne comprendront en quelle situation critique elle pouvait instantanément se trouver.

En pays chaud, on sait, la torréfiante chaleur du soleil rend toute marche impossible durant tout le milieu du jour.

On marche, on évolue, autant que faire se peut, durant la nuit, et pendant les brûlantes heures on se tient à l'abri, on prend du repos, on fait la sieste.

Il était donc tout naturel que Roland, au moment où les rayons solaires commençaient à tomber d'aplomb, devenaient terriblement insupportables, donnât l'ordre de s'arrêter et de camper dans un riant et frais

estuaire, ombragé de hautes frondaisons, un fond duquel, en cascade riante, venait déboucher un clair ruisseau.

Dans cette vallée, surmontant le petit golfe, la brousse cessait, le ruisseau sinueux se trouvait encaissé d'herbes vertes, d'où s'élevaient à tout instant des bandes d'oiseaux aquatiques se sourdissant le ciel bleu de leurs cris répétés.

Sur un sable clair l'eau se renouvelait aux abords de l'estuaire, comme dans une vaste vasque.

Le manque de foud, la limpidité cristalline du courant, qu'un perpétuel clapotis rafraîchissait malgré la chaleur ambiante, ne permettait ni à un caïman, ni à un serpent, de s'aventurer dans ces parages. De très loin ils avaient été aperçus, et aussitôt les postes placés, les sentinelles posées, le gros de la colonne s'effrayait les douces d'un bain exquis, lequel délassait et détendait les membres fatigués et rompus par la marche pénible et l'écrasante température.

Puis, le bain pris, l'endaubage et le bécicot "bouillotté", ainsi que disaient les Parisiens d'entre les matelots, "attrape à rouillier" au bord de l'eau fraîche, sous l'humide et impénétrable feuillage des palétuviers et des palmes. Qui aurait reconnu Roland, à cette heure, amaigri, émacié et jauni! Il lui fallait son idiomptable énergie pour dissimuler par